1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

FETE DE PIE IX A NOTRE DAME

LE 11 AVRIL 1869

HOMMAGE A PIE IX.

I.—Sermon de M. Colin, Ptre. S. S. pour le 50e anniversaire de la Première Messe de Pie IX.

II.—Poésies de M. Martineau, Ptre. S. S.



Benedicti qui venerunt
in adjutorium nostrum.—P.P. IX.

PRIX : 15 CENTS—AU PROFIT DU SAINT-PERE

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue Saint Vincent Nos. 6, 8 et 10

1869



FETE DE PIE IX A NOTRE-DAME DE MONTREAL

(CANADA)

LE 11 AVRIL 1869

HOMMAGE A PIE IX.

I.—Sermon de M. L. Colin, Ptre. S. S. pour le 50e anniversaire de la Première Messe de Pie IX.

II.—Poésies de M. F. Martineau, Ptre. S. S., pour la même circonstance.



Benedicti qui venerunt
in adjutorium nostrum.—P.P. IX.

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Rue Saint Vincent Nos 6, 8 et 10
1869

(
I
a
f
I
r
c
I
e
I
s
c
f

p
A
U
n



FÊTE DE PIE IX A NOTRE-DAME DE MONTRÉAL

(CANADA)

LE 11 AVRIL 1869

Le cinquantième anniversaire de la Consécration Sacerdotale de Pie IX nous a donné une belle fête ; oui, une belle fête ! C'était le souffle catholique inspirant, animant toutes choses ; c'était comme une chaude haleine de la Foi, venant avec les premières annonces du printemps, et faisant palpiter toutes les âmes, tressaillir tous les cœurs. Aussi, qui eût pu demeurer froid et insensible en face d'une aussi grandiose démonstration ? Le pensée de Pie IX a inspiré dignement les décorateurs, les musiciens, l'orateur lui-même. Tout, il nous semble, a été digne du grand Pontife qu'il s'agissait de célébrer. L'Eglise de N. D. de Montréal, accoutumée déjà à des décorations si variées et si brillantes, avait pris pour cette fête un caractère particulier. Ce n'était pas seulement le Prêtre, le Pontife, le Père, qu'il s'agissait de préconiser et de bénir ; c'était tout cela, et quelque chose de plus encore. Contre les tendances de notre temps, il fallait à la démonstration un cachet plus spécial.

Pie IX est Prêtre, Pontife, Père, mais aussi il est Roi ; et plusieurs disent aujourd'hui de lui ce qu'on a dit du Maître : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous.* Or l'Eglise de Notre-Dame a affirmé la Royauté suprême de Notre Pontife d'une manière nouvelle et tout à fait éloquente. Nous voulons parler

de ce gigantesque trophée, qui partant des angles de l'autel principal, et réunissant tous les symboles, tous les attributs de toutes les Puissances, représentées par leurs nombreux drapeaux, inclinait tous ces étendards devant le Drapeau Souverain qui portait si fièrement, au sommet du trophée, les armes de Pie IX.

Au dessous de cette décoration si bien faite pour la circonstance, l'autel étincelait de lumières dont l'or, l'argent, le cristal multipliaient à l'infini les rayons éclatants. L'appareil pour l'illumination au gaz a parfaitement secondé les flambeaux, et la Tiare Pontificale se dessinait merveilleusement, en lignes de feu au-dessus de tout cet admirable ensemble. Sous ce rapport, jamais nous n'avions vu fête plus splendide. Et lorsque, au milieu de tous ces drapeaux et de toutes ces étoiles, le Dieu de l'Eucharistie a pris sa place sur son trône d'honneur, nous avons senti notre cœur battre plus fort, et nous étions fiers d'être catholiques ! ! !

Pendant que l'Autel captivait tous les regards, du jubé de l'orgue descendaient jusqu'au plus intime de nos âmes de divines harmonies. Pour la grand'messe du jour, à laquelle officiait M. Bayle, supérieur du Séminaire de St. Sulpice, *Haydn* s'était réveillé encore une fois, et ses créations si religieuses et si puissantes avaient pénétré nos cœurs d'enthousiasme et de piété. Jamais peut être l'excellent chœur de N.-D. n'avait interprété le grand maître avec autant d'ensemble, de majesté et d'entrain. On sentait bien que le même souffle, qui alimentait la flamme à l'autel, était devenu l'âme de ces âmes chantant, à la gloire de Dieu, les triomphes de son Vicaire ici-bas. Un morceau de *Rossini*, maître toujours aimé et toujours bien venu, nous a fait vivement tressaillir à l'*Offertoire*. Nous avons été heureux de retrouver au *Salut*, le soir, le même morceau, emporté avec le même enthousiasme et la même puissance. Les petits musiciens des Ecoles Chrétiennes y ont surtout fait merveille. En résumé, la musique à été du meilleur choix, et de la plus entraînante

exécution. Il n'est pas jusqu'à ce *Tantum ergo*, dit en plain-chant, qui n'ait produit un effet magique. Là, toutes les voix, comme tous les cœurs de l'immense multitude, se sont unies. C'était comme la voix des grandes eaux, dont il est question dans l'Apocalypse, et que St. Jean donne comme un des caractères de la musique des cieux.

Si cette voix était si puissante, c'est que l'assistance était immense. La vaste Eglise avait, encore une fois, son contingent complet : et, si elle eût pu dilater son enceinte, une foule avide d'éprouver les mêmes émotions que nous avons ressenties, se serait unie aux milliers de fidèles qui priaient aux pieds de Dieu. (On estime que leur nombre était de huit à dix mille.)

Dominant cette multitude, du haut de la chaire de la basilique, l'éloquent M. Colin, prêtre de St. Sulpice, a tenu son auditoire suspendu, une heure durant, en lui montrant Pie IX, objet de cette grande fête, comme résumant en lui tous les triomphes, dominant tous les évènements du 19e siècle. Jamais nous ne l'avons entendu avec plus de bonheur. Nous ne voulons pas essayer de donner une idée de son discours ; il est du genre de ceux qui dominent de trop haut l'analyse.

Il est mieux de le publier textuellement ; sa lecture est de nature à produire les meilleures impressions, bien que faite à huis-clos, et loin de cet ensemble de pompe et de mélodie qui aidait si puissamment l'éloquence, et qui l'a si bien inspirée.

SERMON.

PIE IX, L'HOMME DU XIXe SIECLE.

Ego suscitavi eum.
C'est moi qui l'ai suscité.
Isaie, xlv, 13.

Mes Frères,

L'histoire de l'humanité n'est que le développement du plan éternel, formé sur nous dans les desseins de Dieu. Quand ce Monarque suprême veut éprouver son peuple, il évoque un de ces hommes que l'Ecriture appelle les *Verges de sa colère*, *Virga furoris mei*, et dont le souvenir ne se grave dans la mémoire des âges que par la terreur qu'ils ont inspirée : ainsi apparaissent ces noms odieux et terribles des Sennachérib, des Nabuchodonosor, des Antiochus, des Julien l'Apostat. Quand il veut, au contraire, faire éclater ses miséricordes, il évoque d'autres hommes auxquels ne se rattache que la pensée des bienfaits et des gloires des siècles qui les ont vu naître ; l'Ecriture les appelle les *hommes de la Droite de Dieu ; virum Dexteræ tuæ*, les hommes de sa Providence, les hommes de son choix et de sa prédilection ; ainsi s'offrent à nous, comme d'impérissables monuments de bénédictions et de grandeur, les Moyse, les David, les Ezéchias, les Judas Macchabée, les Papes St. Léon, St. Grégoire-le Grand, et, de nos jours, Notre Auguste Pontife, l'incomparable Pie IX. *Ego suscitavi eum ; c'est moi qui l'ai suscité.*

Il y a aujourd'hui *cinquante ans*, l'Eglise inquiète, placée entre une Révolution à peine éteinte, dont les cendres fumaient encore, et un avenir qui allait sans cesse se grossissant de nouveaux orages, agénouillée près des tabernacles, levait les mains et les regards vers le ciel pour implorer la clémence d'en Haut ; elle priait sur un jeune lévite de 27 ans qui, le front et la poi-

trine étendus sur le pavé du sanctuaire, s'abîmait dans son néant à la vue du fardeau redoutable dont ses épaules allaient être chargées.

L'Eglise, dans l'acte le plus solennel de sa vie et de sa fécondité, l'acte par lequel elle enfante ses ministres sacrés, demandait à former un prêtre selon le cœur de Dieu ; tandis que le jeune Diacre, confus dans son indignité, offrant sa vie et son âme, s'immolait tout entier comme le dernier des serviteurs, que le plus grand des maîtres recevait dans sa maison.

Je ne sais ce qui se passa alors dans le ciel ; mais sur la terre, les prières, les désirs et les vœux de l'Eglise, tout fut exaucé. Lève-toi, O lévite généreux, lève-toi, ton offrande est agréée ; tu seras l'homme du Calvaire, l'homme de la Croix ; prends ce redoutable Sacerdoce, prends-le généreusement ; avec tout son fardeau ; ne fléchis pas, ne tremble pas, car c'est toi que Dieu a choisi pour être l'homme de sa droite, l'homme de ses desseins, l'homme de son amour et de sa toute puissance : *Ego suscitavi eum.* C'est toi qu'il réserve aux plus grandes choses et aux plus formidables combats. Tu seras l'homme de ton siècle, tu seras un jour Pie IX. *Ego suscitavi eum.*

O pensées, ô souvenirs !... ô amour pour le plus vénéré des Pontifes, ô dévouement à la plus sainte des causes ! c'est vous qui enveloppez de splendeurs ces autels, et qui les couronnez de lumières étincelantes ! c'est vous qui inspirez ces chants magnifiques et cette puissante et sublime harmonie ! c'est vous qui, sous ces voûtes immenses, au pied de ces tabernacles augustes, assemblez dans le silence et la piété, ces milliers de fidèles recueillis, dont les cœurs émus battent des plus sacrés transports ! C'est pour vous, ô Pie IX, pour vous, ô notre Roi, ô notre Pontife, ô notre infaillible Docteur, pour vous, le gardien de notre foi, le protecteur de nos consciences ; pour vous, en qui se sont retirées toutes les espérances et les convictions de la terre ; c'est pour vous, que se développe avec éclat cette incomparable pompe. Que dis-je ? Ce n'est pas dans une seule basilique, ni dans une seule contrée que cette fête du cœur et du dévouement se déploie, mais dans le monde entier : cette Fête de Pie IX est une fête de tous les peuples.

Pour répondre, autant qu'il est en nous, mes Frères, à vos convictions et à votre attente, nous essaierons de vous présenter

Pie IX, comme l'homme de la droite de Dieu, choisi de Dieu, l'homme de son temps, l'effigie glorieuse, la magnifique statue vivante et animée de son siècle, de vous le montrer en un mot, comme l'homme du XIXe Siècle. C'est pourquoi nous diviserons ce discours en deux parties : d'abord nous considérerons Pie IX comme résumant en lui toute les gloires du XIXe Siècle, puis nous l'envisagerons comme en dominant seul tous les grands évènements.

Je dis donc que Pie IX, est l'homme du XIXe Siècle :

1o. Parcequ'il en *réfléchit toutes les gloires.*

2o. Parcequ'il en *domine tous les évènements.* Tel est le dessein et le partage de ce discours.

PREMIÈRE PARTIE.

PIE IX RÉSUME EN LUI TOUTES LES GLOIRES DU XIXe SIÈCLE.

Qu'est-ce que la Gloire ? mot brillant qui éblouit tous les regards mortels ! Je parcours les masses, j'interroge.—*Pouvoirs humains*, qu'est-ce la Gloire ?—L'éclat du succès, répondez-vous. —Quoi ! l'éclat du succès ! Et si le succès est injuste ? L'injustice, est-ce la gloire ?--Fausse réponse ; j'interroge ailleurs.

Science, qu'est-ce que la Gloire ?—La gloire, ce sont les belles découvertes.—Les belles découvertes ! j'y applaudis avec transport ; et, sincère admirateur de mon siècle, je le félicite de toutes celles qu'il a enfantées. Ce sont des étincelles de lumière, des fruits de la pensée, des créations du génie ; ce sont des splendeurs nouvelles, parures magnifiques, voiles diamantés dont chaque jour, il s'orne avec un légitime orgueil. Il y a donc de la gloire dans ces découvertes. Oui. Mais cette gloire est-elle nécessairement pure et parfaite ? Et si l'impiété en est le principe, le mobile et la fin ? Est-ce une vraie gloire ? N'est-ce pas une gloire souillée et flétrie ? et par suite, fausse et mensongère ? Science, si vous êtes impie, ennemie de Dieu, vous n'êtes pas la vraie science ; votre gloire n'est pas la vraie gloire ; j'interroge ailleurs.

Industrie, qu'est-ce que la Gloire ?—Ce sont, dites-vous, les améliorations des conditions matérielles de la vie.—Quoi les

conditions matérielles de la vie ! Est-ce là tout votre domaine, toute la portée de votre essor ? Ne voyez-vous rien de plus élevé que la sphère des intérêts de la terre, et cette science qui apprend à l'homme à augmenter ses jouissances ? J'accorde volontiers quelque gloire à ce qui a pour fin d'améliorer les conditions de la vie ; mais de bonne foi, pouvons nous voir dans cet ordre de choses ce qui réalise pleinement et complètement l'idée de gloire ? J'en appelle à la conscience publique ; le mot de gloire n'implique-t-il pas quelque chose de plus noble et de plus digne d'un être intelligent ? Il faut donc encore interroger ailleurs.

Où irai-je ?

Au livre sacré, au livre divin qu'on appelle les Stes. Ecritures et que je reçois des mains de l'Eglise ma mère. J'ouvre, je compulse, je cherche, j'interroge et je lis : *State et videte Magnalia Dei.* Exod. XIV. 13. *Arrêtez, et voyez les Merveilles de Dieu.* Il s'agit des merveilles que Dieu même opère. Assurément, là doit être le type de la vraie grandeur et de la vraie gloire. Et quelles sont ces Merveilles ? Les prodiges dont le Dieu d'Israël étonne la nature, pour conduire son peuple à la perfection et au bonheur, et l'y conduire par la plus haute miséricorde, et par le déploiement des œuvres les plus magnifiques. Merveilles donc où trois choses se révèlent avec évidence : perfection, comme fin, dans la pensée ; miséricorde sans limite, comme mobile, dans le cœur ; éclat dans les opérations de la puissance ; c'est-à-dire, de grandes pensées, une grande bonté, de grandes opérations ; trois choses qui constituent les caractères mêmes des œuvres de Dieu, et par suite, de toute gloire parfaite, de toute vraie gloire.

En conséquence, pour que l'homme acquière quelque gloire véritable, gloire non pas égale à celle de Dieu, mais qui ait du moins quelque chose de semblable, il lui faut aussi, à l'imitation de ce suprême original, trois choses essentielles :

1o grandeur dans les pensées,

2o grandeur dans le dévouement,

3o grandeur dans les œuvres.

Grandeur dans les pensées ; c'est-à-dire, des pensées qui tendent à élever notre nature et à nous rendre heureux en la per-

fectionnant ; grandeur dans le dévouement ; ce qui implique ces actes de bienfaisance qu'inspirent les plus nobles sentiments du cœur, ces actes où la bonté désintéressée, l'esprit de sacrifice, s'ajoutent à la magnanimité du courage ; grandeur enfin dans les œuvres ; entendant par là des succès si considérables et si éclatants, qu'ils puissent constituer de véritables triomphes.

Donc, s'il est quelque gloire dans mon siècle, ces trois sortes de grandeurs s'y doivent rencontrer ; et si c'est en Pie IX que se réunissent ces grandeurs, c'est en Pie IX aussi que se résument, par là même, toutes les gloires de mon siècle. Appelons maintenant les faits en témoignage.

1o *Grandeur dans les pensées.* Quel est l'homme qui, de nos jours, concentre en lui tous les principes et toutes les convictions du siècle? Quel est le gardien incorruptible des mœurs et des consciences ? Quel est le dépositaire fidèle qui garantit et protège nos droits, nos dignités et nos destinées ? Cet homme n'est-ce point Pie IX ? N'est-il pas le pilote vigilant, debout sur la proue du navire, qui montre du doigt le point noir s'élevant à l'horizon, et les redoutables orages prêts à fondre sur nous? N'est-il pas le travailleur infatigable, sans cesse penché sur le torrent des passions, pour en démêler, pour en sauver les idées, les sublimes, les indestructibles idées, nécessaires à l'ordre social, indispensables à la sécurité des peuples et des princes ? N'est-il pas le Docteur infaillible qui, à travers toutes les traditions, pénètre du regard jusque dans la pure lumière des cieux, pour y découvrir ces dogmes fermes et consolants, que depuis tant de siècles, cachait la doctrine de nos Pères ? N'est-ce pas là Pie IX dans toutes ses allocutions, dans toutes ses condamnations, dans sa prodigieuse Encyclique, dans son admirable Définition de l'Immaculée-Conception ? O Pontife ! ô oracle infaillible de la Vérité ! O homme à grandes vues, à grands desseins, inébranlable et invincible dans votre foi ! O Pie IX, vous renfermez vraiment en vous, tout ce qu'il y a de grandeur dans les pensées de mon siècle.

2o *Grandeur dans le dévouement.* Faut-il vous faire ici, mes Frères, le triste tableau des grandes détresses qui désolent nos temps malheureux ? Où êtes-vous, ô princes déchus, ô rois détrônés? Où sont vos couronnes et vos sceptres ? Ces

couronnes et ces sceptres que l'injustice et la violence ont brisés ! Peuples opprimés, peuples asservis, dévorés par la tyrannie féroce des pouvoirs despotiques, élevez la voix, poussez des cris ! Que l'univers en retentisse ! Pologne, chère Pologne, vénérable persécutée, qui vois tes domaines ravis, tes campagnes désolées, tes prêtres bannis, tes autels et tes temples ruinés ; Pologne, trop affligée, qui vois couler à flots, le sang pur de tes enfants, n'auras-tu pas assez de force, dans l'expression de ta douleur, pour soulever en ta faveur de généreuses indignations ? O *Puissances* de la terre, ô politiques calculateurs et intéressés, n'entendrez-vous pas tant d'accents de douleur qui implorent votre clémence ? Ne vous réveillerez-vous pas ? Ne sortirez-vous pas de votre torpeur ? N'aurez-vous pas un regard de pitié pour ces princes délaissés, pour ces peuples expirants ? Ne prendrez-vous pas en main de si nobles défenses ? Où est-il le dévouement en ce monde ? Je le cherche : c'est en vain. Tous les Pouvoirs de la terre, tous les Etats de ce monde se retirent avec insouciance. Où donc le dévouement s'est-il renfermé ? Ah ! c'est en Pie IX, le père du monde, le père des malheureux ! En Pie IX, le plus faible, le plus pauvre, le plus accablé des rois. Les angoisses qu'il éprouve ne l'empêchent pas d'avoir des consolations pour le cœur des opprimés. Venez, venez princes deshérités, venez nations désolées, venez nobles proscrits, dans les bras, dans le sein de Pie IX, votre auguste Père. Si tous les autres vous délaissent, lui au moins ne vous repoussera pas ! Lui seul réclamera pour vos droits ; lui seul prendra en main votre cause ; lui seul osera envoyer à l'Autocrate des Russies et aux premiers Potentats de l'univers, les plus fortes paroles, et leur rappeler les devoirs que leur imposent les droits et la liberté des nations. Et puis, quand il a fait la loi aux rois, quand il a plaidé devant les couronnes la cause des princes et des peuples persécutés, quittant alors son trône, l'air calme et plein de douceur, il pénètre dans les prisons, au milieu de ses ennemis, pour laisser tomber sur eux un sourire de bonté, une parole de tendresse, et bénir, avec amour, ceux qui naguère combattaient contre Lui et cherchaient en blasphêmant à le détruire. O bonté ! O clémence ! O Pie IX, père commun des fidèles, vous êtes l'homme de cœur, l'homme qui concentrez en vous tous les dévouements de votre siècle.

3° *Grandeur dans les œuvres.*—Vous parlerai-je, mes Frères, de l'Unité Liturgique rétablie dans de vastes empires ? Vous montrerai-je la Hiérarchie Ecclésiastique reconstituée en Angleterre et en Hollande ? Vous rappelerai-je l'érection étonnante de plus de trente Diocèses nouveaux, dans les Etats d'Amérique, et de tant d'autres encore dans d'autres provinces ?

Ne sont-ce pas là de grandes œuvres ? Mais que dire de cet homme de prodiges qui dresse des autels à la *Sainteté* et qui glorifie les Cieux mêmes ? De cet homme qui, presque sans ressources et assailli de toutes parts, s'illustre par résistance ou par victoire, à *Bagnorea*, à *Monte-Libretti*, à *Monte-Rotondo*, à *Mentana ?*

Dois-je ajouter des résultats encore plus imposants ? Auguste, cet empereur élevé au faîte de la puissance, trouva, durant son règne glorieux, assez de force, dans le prestige de ses armées et de son nom, pour remuer d'un mot l'univers. Ce fut quand il ordonna, au rapport même de l'Evangile, le dénombrement de tout son Empire. Que, sous la parole d'un homme, comme sous une loi, tout-à-coup, s'incline avec docilité le monde entier, voilà certes, dans cet ébranlement, un immense résultat ! Or ce qu'Auguste, ce maître souverain du monde, n'a fait qu'une fois, Pie IX, sans forces extérieures, sans armées, partout environné d'éléments hostiles, deux fois déjà, l'a réalisé, et bientôt, une fois encore, le reproduira. Deux fois Pie IX a parlé, et deux fois le monde, jusqu'en ses extrémités, s'est ému ; deux fois sa voix s'est élevée, et deux fois, des quatre vents de l'univers, les [illegible]arches et les Evêques ont quitté leurs sièges ou leur patrie, pour apporter au pied du trône du Saint Pontife, les hommages et les cœurs de tous les peuples.

Qu'on nous montre de plus grands résultats ! Qu'on nous indique des œuvres plus prodigieuses ! Qu'on nous signale de plus nobles triomphes ! O Pontife vénéré ! O magnanime Pontife ! Si mon siècle veut des succès, si aux grandes pensées et aux grands dévouements, il aime encore à voir s'ajouter l'éclat des grandes actions ; ces succès, cet éclat c'est encore en Vous que je les rencontre.

Donc, grandeur des *pensées*, grandeur du *dévouement*, grandeur des *œuvres*, en un mot, toutes les grandeurs, enfermées

dans les vraies gloires de notre siècle, se réfléchissent et se réunissent en Pie IX, et font de Lui l'image vivante de toutes nos Gloires.

Mais qu'un homme résume ainsi son siècle, et que cet homme soit un Pape, et un Pape au sein du progrès, comme des impiétés modernes, n'est-ce pas là un prodige ; n'est-ce pas une merveille ? Et ce prodige et cette merveille, qui me l'expliquera ; qui m'en révélera le secret ? Ce sera la *Sainte Ecriture* dans cette parole : *Ecce ego vobiscum sum ; Voici que je suis avec vous.*—C'est Jésus-Christ qui parle ; Jésus-Christ, la Vérité éternelle La vérité demeure donc en l'Eglise, au milieu de nous ? Mais où repose-t-elle, comme en son trône, cette immuable Vérité ? Dans le Pontife Romain, dans Pie IX, à qui Elle-même, en la personne de Pierre, a imposé pour devoir de confirmer ses frères dans la foi : *Confirma fratres tuos.* Ce qui suppose qu'il ne saurait faillir. Don magnifique, commun sans doute, à tous les successeurs de St. Pierre, mais qui semble briller sensiblement dans Pie IX, avec une splendeur nouvelle et incomparable. Et ici une belle remarque de St. Augustin va nous aider à mettre en évidence le principe de cet indicible prestige.

" La Vérité, selon ce grand Docteur, a deux rayons : l'un qui tombe dans le juste, et y engendre l'amour ; l'autre qui tombe dans l'impie et y engendre la haine. L'amour et la haine sont donc, dans les cœurs, deux effets de la Vérité. Si, remontant maintenant des effets à la cause, je constate que tout l'amour des gens de bien se concentre en Pie IX, comme en Lui se concentre aussi toute la haine des méchants, j'en pourrai sûrement conclure que, de Lui part ce double rayon de la Vérité, rayon séduisant pour les uns, terrible pour les autres, et que, par suite, la Vérité elle-même siége et repose en son sein.

Promenons maintenant nos regards sur le monde. Où sont-elles ces consciences droites, ces âmes honnêtes, où sont-ils ces gens de bien, ces hommes d'honneur et de probité ; ces véritables amis de l'ordre et de la tranquillité publique, qui ne portent tous, en ce moment, leurs regards sur Pie IX, pour l'admirer, pour le vénérer, pour l'aimer ? En excepterai-je ceux qu'une malheureuse *Réforme* a séparés de *l'Unité* ! Eux-mêmes, (et que

les faux catholiques en rougissent), eux mêmes n'entourent-ils pas le Saint-Siége d'une sorte de respect dont ils ne sauraient se défendre ? Eux-mêmes, le fait est tout récent, n'ont-ils pas, par écrit et du sein de l'Angleterre, conjuré le St. Siége de sauvegarder, en les définissant, les vrais droits de l'humanité ? O ascendant universel et irrésistible de la Vérité, vous m'êtes toute une révélation ! Gens de bien, Catholiques ou *Réformés*, qui que vous soyez, votre amour instinctif, votre vénération spontanée pour Pie IX, font bien voir que vous sentez ce rayon de vérité qui s'échappe de son sein, pour tomber dans vos cœurs ? Vous voyez donc vivre et parler en Lui, l'incorruptible et infaillible Vérité.

Puis, je me retourne, et les impies sont sous mes yeux. O vous, cœurs dépravés, esprits pervers et corrupteurs ; vous, âmes avilies ; vous, apostats du devoir et de la conscience ; blasphémateurs de Dieu et de l'humanité ; vous, ennemis irréconciliables de la paix domestique, du bonheur des peuples et des Sociétés; vous tous que dévore le souffle brûlant du mal, quel est l'homme qui excite vos haines et inspire vos vengeances ; quel est l'homme sur qui se portent toutes vos attaques ? Cet homme, n'est-il pas Pie IX ? Et qu'a-t-il donc, ce saint vieillard, de si odieux et de si détestable ? Est-ce sa douceur qui vous offense ? Est-ce sa bonté ou sa patience dans les douleurs, qui vous irritent ? Rien de semblable. C'est le rayon terrible de la Vérité qui part de Lui et qui vous fait trembler. Dans le cœur du Pontife, vous découvrez un tribunal menaçant, et sur ce tribunal, un juge inexorable, l'infaillible Vérité qui lance sur vous, avec colère, son trait formidable. Voilà pourquoi, cet homme auguste, vous le haïssez. Du haut du tribunal, la Vérité vous regarde ; vous la regardez ; elle vous commande : changez de mœurs, redressez vos consciences, quittez vos erreurs, et vous lui résistez ; elle vous condamne, et vous vous emportez, vous la blasphémez. Une guerre implacable se déclare contre elle, dans la profondeur de vos âmes ; et comme c'est en Pie IX que, sur la terre, elle vous apparaît, ne pouvant monter jusqu'au ciel pour la détrôner, c'est en Pie IX que vous vous acharnez à la poursuivre. Ainsi vos blasphêmes, se retournant, à votre insu, contre vous, nous deviennent profitables ; et plus vos fureurs se déchaînent, plus vous rendez visible cette Vérité qui fait votre supplice.

C'est pourquoi, bons et méchants, les bons par amour, et les méchants par haine, les uns comme les autres, tous ensemble, et tous également me prouvent que l'infaillible Vérité est vivante et parlante dans l'auguste Pie IX. *Ecce ego vobiscum sum.* Et c'est là ce qui m'explique le secret que je cherchais ; c'est là ce qui me révèle comment Pie IX, un Pape, un Prêtre, un Pontife Romain, parmi les lumières des temps modernes, résume et réfléchit en Lui toutes les grandes pensées, tous les grands dévouements et tous les grands triomphes de son siècle. C'est que la Vérité, cette base et ce fondement nécessaire de toute grandeur et de toute gloire véritable, a en Lui, aux yeux de tous les hommes, son brillant foyer.

Achevons ce tableau et ajoutons y le dernier trait qui lui manque. Cherchons de quel centre nous ferons rayonner la gloire de nos progrès et les splendeurs de notre civilisation. Ne sera-ce pas encore en Pie IX que nous trouverons ce centre ?

Elevons deux statues, l'une figurant le *Siècle impie* et l'autre le *Siècle chrétien ;* l'une à la mémoire du plus fourbe et du plus dépravé des hommes, Voltaire ; l'autre à la mémoire de Celui que la ruse n'a jamais flétri, Pie IX. Ce sont bien en effet, les deux effigies, les deux personnifications de notre Temps. Levez-vous maintenant, générations de l'avenir, peuples, nos héritiers, peuples des âges futurs, accourez, venez, comme les flots d'un torrent, passer devant le marbre de ces statues. Ils approchent, ils regardent avec surprise. Sur l'image de l'Impie, à travers les caractères visibles de l'abjection morale, ils découvrent sans doute les signes du talent ; mais aussi que de lugubres souvenirs ne s'éveillent point en leur pensée ? Ils ne voient presque se révéler ces beaux dons de la nature que par des ruines, des désordres et une effroyable puissance pour le mal ; et plus ils les voudraient admirer, plus ils se sentent saisis d'horreur. Tant de consciences trompées, d'enfants pervertis, de parents désolés, de familles affligées ; tant d'empires ébranlés ou abattus, tout ce mélange horrible, toute cette immense et longue suite de malheurs, de désordres et de forfaits; tant de crimes sortis de la plume d'un homme, tout cela les jette irrésistiblement dans l'épouvante, et fixant du regard le marbre de lI'mpie : Voilà, s'écrient-ils, dans l'indignation, la statue du génie destructeur qui s'est profané lui-même ; voilà la statue de l'infamie. Puis

s'arrêtant aussitôt à contempler, avec calme et jouissance, la noble et majestueuse attitude de l'autre effigie ; et ne voyant autour d'elle que témoignages de paix, traces de charité, signes de munificence ; des cœurs consolés, des consciences calmées, des courages soutenus, des convictions fortifiées, des âmes sauvées, des sociétés maintenues et affermies, partout les fruits sans nombre de la vérité, de l'amour et du dévouement ; transportés alors du plus juste enthousiasme: Voilà, s'écrient-ils, d'un commun accord, en montrant le marbre de Pie IX, voilà la statue du génie bienfaisant, voilà l'effigie de la vraie grandeur. Ainsi jugera la postérité. Et nous, mes Frères, nous maintenant, à qui rattacherons-nous cette gloire qui honore tant notre siècle, et dont nons sommes à chercher le principe et l'origine ? La gloire de nos arts, de nos sciences, de nos découvertes, de nos industries ? En ferons-nous le trophée de l'infamie ou le trophée de la grandeur ? Ferons nous, de nos conquêtes et de nos progrès, les fruits hideux du mensonge ou les nobles enfants de la Vérité ? Ah ! nous n'hésiterons pas ; ce n'est point à Voltaire, au vice personnifié, mais au type de la vraie grandeur, à Pie IX que nous rapporterons ces gloires nouvelles. C'est qu'en effet, selon la pensée de St. Augustin, la vérité a un troisième rayon, le rayon de la beauté, qui seul est le principe des admirables productions des sciences et de l'industrie, et la force créatrice de tous les chefs-d'œuvre de l'art. Et puisque l'inviolable dépôt des vérités est en Pie IX ; Pie IX, par une irrésistible conséquence et dans un sens qu'on ne saurait méconnaître, est le principe et le centre des gloires du progrès et des splendeurs de notre civilisation. Donc, ô saint et bien-aimé Pontife, par la Vérité qui rayonne de vous, vous reflétez la gloire de toutes les grandeurs et de toutes les conquêtes de votre siècle ! Vous êtes l'homme des lumières, l'homme des grandes inspirations et des grandes choses.

SECONDE PARTIE

Pie IX domine tous les événements du XIX siècle.

Quand je cherche, mes Frères, à me former quelque idée de la Souveraineté, tout me porte à m'arrêter comme forcément,

sur la majesté de l'antique Rome dont rien n'égala autrefois la puissance. Et quand je me demande, comment cette reine du monde exprima jamais avec plus d'empire son incomparable pouvoir, je parcours tout ce que ses annales m'offrent de plus imposant. Est-ce, me dis-je alors, est-ce par ses victoires, et quand on la voit promenant le vol superbe de ses Aigles sur les Gaules, sur la Germanie, sur le continent Africain, sur les rivages de la Syrie et jusqu'au bout de l'Occident, parmi les brumes et les frimats de la Bretagne ?— Je ne le crois pas, il y a là un déploiement de forces proportionné à la grandeur des succès.— Est-ce par ses pompes après les victoires par ses chars de triomphe qui, à travers les masses immenses d'un peuple enivré de lui-même, traînaient aux pieds des conquérants, les Rois vaincus et humiliés ? Moins encore : il y a dans cette pompe trop d'outrage au malheur, trop d'insulte à la dignité humaine. Où donc nous apparaît-t-elle régnant avec le plus de grandeur ? Vaincre par les armes et se décerner des Triomphes, n'est-ce pas tout ce qu'elle peut faire ? Aller loin de ses murs, sur les champs de bataille, briser fièrement sur leur tête, la couronne des Rois, et revenir ensuite fouler aux pieds, avec dédain, ces Rois eux-mêmes, sur le sommet de son Capitole, n'est-ce pas le comble de sa domination ? On reconnaît sans doute en cela l'orgueilleuse maîtresse du monde. Mais Rome a su parfois exprimer d'une maniere encore plus directe et plus noble son pouvoir souverain. C'est lorsque, par son ordre, un simple Consul, seul, sans cortège et sans armes, à six cents lieues de l'Italie, paraît en face d'un conquérant féroce qui, suivi d'armées innombrables, va s'emparer d'un vaste pays, qu'il plaît à Rome de protéger, et qu'alors arrêtant tout à coup la fureur du soldat, le magistrat Romain, du bout de sa baguette consulaire, traçant un cercle sur le sable, autour du fier Potentat, lui fait entendre ces mots : *Par la volonté du Sénat et la Majesté du Peuple Romain, Prince, renonce à ta proie, donne ta parole et réponds avant d'avoir franchi les limites de ce cercle.* Car à ces paroles, le féroce despote sentit tout-à-coup expirer son audace, et subjugué malgré lui, il fléchit devant le Consul et courut précipitamment s'ensevelir avec son armée, au sein de ses Etats. O Rome, que tu es puissante pour faire ainsi trembler sans coup férir les plus formidables conquérants et pour remporter sur eux d'insignes victoires sans avoir même

montré tes drapeaux, oui c'est surtout là que tu te montres la souveraine du monde, et fais éclater ton pouvoir avec plus de majesté ?

Mais, si étonnants que nous paraissent ces triomphes, Dieu, mes Frères, s'en est réservé à lui-même de plus merveilleux. Je ne vous représenterai pas les abîmes de l'océan s'ouvrant à sa parole, ni les murailles les plus invincibles tombant au bruit des trompettes de guerre, ni les flots courroucés des fleuves remontant à leur source, à la seule vue de l'Arche de son alliance ; ce sont-là sans doute de grands effets de sa toute-puissance, mais ce que j'admire, ce qui me frappe le plus, ce qui me semble l'expression la plus majestueuse, la plus indicible de son domaine souverain, c'est quand, lâchant le frein à tous les orages et permettant aux flots de suivre librement les emportements de leur fureur, il se jette lui-même au fond d'une barque, parmi la tempête, et en dompte les colères en sommeillant, *Ipse vero dormiebat.* Ce n'est pas seulement du sublime, c'est du divin. Elevez-vous, vagues de la mer des passions, gonflez-vous en montagnes, creusez-vous en gouffres béants ; grondez, menacez, roulez-vos masses écumantes ; frappez, battez avec furie la barque tourmentée de Pierre ; la barque, fragile en apparence, se joue de vos efforts, se rit de votre corroux. Jésus, dans sa suprême souveraineté, est au dedans qui y repose ; et c'est lui qui vous dompte en sommeillant. *Ipse vero dormiebat.* O sublime du pouvoir ! O pouvoir surhumain ! O pouvoir divin ! Pouvoir, devant lequel toute la puissance de l'antique Rome est à jamais effacée. Et c'est ainsi, mes très-chers Frères, que Jésus-Christ, reposant, en son autorité suprême, dans le Pontife Romain, dans notre auguste et Saint Pape Pie IX, domine mystérieusement, de nos jours, toutes les agitations de l'univers. C'est ainsi que ce vieillard, pacifique et déclinant, enchaîne aux portes de Rome le flot montant des Révolutions.

Tous les évènements, toutes les crises et tous les emportements du XIX siècle peuvent se comprendre en trois révolutions :

1° La Révolution des idées.

2° La Révolution des sociétés.

3° La Révolution Italienne, laquelle n'est elle-même que le résultat et la conséquence des deux autres.

Rois, princes, souverains de la terre, unissez-vous, marchez, arrêtez dans sa course effroyable cette triple Révolution ! Vous êtes puissants ; vous êtes opulents ; on vous redoute ; toutes les ressources sont en vos mains. Produisez vos masses formidables de baïonnettes et de canons ; assemblez vos six ou sept millions de guerriers tout hérissés de fer. Avancez, princes, avancez. Quoi ! vous hésitez ! Vous reculez ! N'êtes-vous pas les plus nombreux et les plus forts ! Ah ! vous tremblez pour vous-mêmes ! Vous craignez de voir tomber vos couronnes et s'écrouler vos trônes ; et plutôt que d'affronter l'impétuosité des flots, de lui résister avec une intrépide résolution, vous préférez monter sur la vague qui vous emporte dans son courant. Mais, l'abîme ! cet abîme, qui là-bas vous attend, ne le redoutez-vous point ? Mais, les sociétés qui, avec vous, vont s'engloutir ! ce malheur, ne vous touche-t-il point ? Un seul prince m'apparaît, calme, impassible, debout sur un rocher. Lui seul brave les flots et domine la tempête ; lui seul résiste au torrent. C'est le plus dépourvu, le plus désarmé des princes ; c'est Pie IX. Il porte le monde dans ses mains et le tient, comme par miracle, suspendu au dessus des abîmes.

Entendez-vous, mes Frères, entendez-vous, les Révolutions qui, soudain, prennent leur course et toutes ensemble, en tumulte, se précipitent ? Où vont-elles avec tant de furie ? A Rome, au Vatican.

Les libres-penseurs sont à la tête, et c'est la Révolution des *Idées* qui commence l'affreux cortège. Elle frappe aux portes du Vatican. Prince du Vatican, faites-nous des concessions et nous signerons la paix. Un seul point, un seul, pourrait nous satisfaire. Accordez nous, par exemple, que les Livres Saints ne sont pas révélés ; ôtez le dogme du Jugement et de l'Enfer ; admettez que tous les cultes sont indifférents et que toutes les Religions sont égales ; et nous voilà avec vous, réconciliés.—*Non possumus, Nous ne le pouvons pas*, répond majestueusement le Prince du Vatican : et la Révolution des idées vaincue, passe et s'en va, pleine de ressentiments, méditant ses vengeances.

La Révolution *Sociale*, lui succède, et à son tour, frappe aux portes du Vatican. Pontife-Roi, lui crie-t-elle, faites nous des concessions : un seul point, nous aussi, pourrait nous satisfaire et nous signerions la paix. Accordez-nous que la Force vaut la

Justice, que les *Faits accomplis* sont toujours légitimes ; que l'Eglise et l'Etat n'ont rien à démêler ensemble ; accordez-nous le *Divorce* qui détruit la famille ; ou que les biens ne sont à personne et que les fruits sont à tous, ce qui annule la *Propriété :* Et nous, de notre côté, nous vous donnerons sécurité. —*Non possumus ; Nous ne le pouvons pas*, répond encore d'un ton ferme le Pontife-Roi. Et la Révolution Sociale attérée, passe, s'éloigne, roulant de longs et sourds murmures ; se jette, pour une mutuelle consolation, aux bras que lui ouvrent les libres-penseurs ; avec eux, dans le dépit des vaincus, s'enferme au sein de ténèbres, et enfante le fruit commun de leur haine, le chef-d'œuvre de leur génie destructeur, la Révolution *Italienne*, qui, aussitôt, lève sa tête hideuse.

Elle aussi se précipite vers le Vatican ; elle frappe avec plus de violence encore et de blasphêmes, que les autres. Roi de Rome, Roi du Vatican, faites-nous des concessions ; renoncez à gouverner par vous-même ; laissez-nous prendre et les Romagnes, et les Marches, et l'Ombrie, et nous respecterons votre autorité sacrée, et nous la glorifierons de nos hommages et de notre vénération.—*Non possumus ; Nous ne le pouvons pas*, répond pour la troisième fois, avec la vigueur d'une puissance surhumaine, le Roi invincible du Vatican. Vous prendrez mes trésors, vous prendrez mes Etats, mais pour mes droits, pour ma conscience, vous ne les ravirez jamais.

Je pénètre vos desseins, ô perfides agresseurs. En vous attaquant au domaine de Pierre, c'est à son Siége que, secrètement vous visez. Que vous fait cette couronne temporelle sur la tête d'un vieillard sans défense ? Mais en cherchant à l'en déshériter, c'est la couronne spirituelle que vous aspirez à profaner. Vous savez bien que la liberté des Papes, et la liberté de l'Eglise entière sont liées étroitement à la question Romaine ! Vous savez bien qu'un Pape détroné est un Pape contraint de choisir entre le martyre du devoir ou les horreurs des catacombes ! Que me réclamez-vous ? Mes Etats, mes biens ? Ce sont les biens de la Religion, les biens de l'Eglise, les biens de deux cent millions de Catholiques dont Dieu m'a constitué le Père. *Non possumus ; Nous ne le pouvons pas.*

Prince sacrilège, indigne de vos augustes aïeux, craignez que vos ancêtres, là-haut dans le ciel, ne rougissent du fils qui

souille leur sang et flétrit leur mémoire ; tremblez pour votre âme ; gémissez sur vous-même ; regardez la tombe qui se creuse à vos pieds ; entendez l'arrêt divin qui gronde sur votre tête. Il levait les mains vers le ciel, cet Antiochus cupide et sacrilège qui avait osé dérober les vases sacrés du Temple ; il implorait la clémence éternelle ; il voulait se repentir ; il versait des pleurs, quand une fois la main vengeresse eut courbé sa tête altière en face de l'indomptable puissance de la mort. Mais, vaines prières, pleurs stériles, tardif repentir ! Le ciel fatigué ferma inexorablement à ses vœux, ses redoutables portes de bronze ; et l'impie est mort en impie. Et vous, roi audacieux, vous, qui volez l'héritage sacré de St. Pierre, un jour aussi, vous implorerez la clémence d'en haut ; un jour, en signe de douleur, vous désirerez appliquer vos lèvres tremblantes, et votre front coupable, sur la trace des pieds de votre auguste Persécuté ; un jour, vous répèterez, dans la terreur de vos remords, ce mot effrayant des criminels : *Ergo erravimus ! Je me suis trompé !* Mais serez-vous exaucé ? Mériterez-vous de l'être ? Le ciel, pour vous comme pour Antiochus, ne sera-t-il point un ciel d'airain ? Et quand plus tard, on s'arrêtera devant vos cendres méprisées, ne redira-t on pas sur vous avec horreur : L'Impie est mort en impie ? O ciel ! préservez-le de ce malheur !

Quelles étaient donc vos espérances, ô implacables ennemis de l'Eglise ? Etait-ce de lasser le courage d'un vieillard plus que septuagénaire ? Mais, vous n'avez point encore assez d'armées pour vaincre cette grande âme. Etait-ce de le réduire par le dénûment et la pauvreté ? Mais, des milliers et des millions d'âmes généreuses, comme autrefois aux pieds de St. Pierre, lui apportent à l'envi leurs trésors. Etait-ce de l'affaiblir, en détruisant ses armées au honteux *guet-apens* de Castelfidardo ? Mais, en immolant ces intrépides soldats, vous n'avez fait que des martyrs ; et le sang des martyrs en est une semence féconde. De toutes parts, et jusqu'aux rives lointaines du St. Laurent, germe toute une race de héros. Partez, partez, jeunes enfants de l'Eglise Romaine ; volez au secours de votre Mère ; allez défendre votre Père ! Dites, dites un généreux adieu à cette famille chérie, à ce cher Canada ! Renoncez, s'il le faut à cette Patrie bien-aimée, au sourire de cette sœur, aux baisers de ces pieux et tendres

parents ! L'ange de Dieu essuiera lui-même toutes les larmes et les changera en transports de joie. Allez à Rome, cette terre des gloires et des prodiges ; allez, nouveaux croisés, allez y rajeunir, si le ciel le réclame, le sang généreux des martyrs !

Toutes les espérances de l'impiété se trouvent donc déçues. Révolution des *Idées*, Révolution *Sociale*, Révolution *Italienne*, toutes successivement, elles ont frappé au Vatican, elles ont battu violement le rocher ; mais, à chaque fois, la vague courroucée, retombant sur elle-même, a disparu en écumant, et l'énorme rocher, que les flots n'ont fait que polir, toujours immuable sur sa base, élève encore sur le monde, dans la sérénité des cieux, son front éclatant et inaccessible aux tempêtes.

A quoi tient donc,mes chers Frères,la force mystérieuse de cette puissance surhumaine ? Le prophète Ezéchiel nous en offre une belle image. Les cieux s'entrouvent devant lui et, sous l'immensité des voûtes éternelles, il voit tous les empires du monde ; au-dessus des empires, il voit les princes qui les gouvernent ; au dessus des princes, un trône étincelant, et sur ce trône, dans la majesté et la splendeur, un Homme Divin. C'est la figure de l'Eglise, appuyant son trône sur la tête des nations. C'est Jésus-Christ, le fils de l'homme, à qui toute puissance a été donnée : *Data est mihi omnis potestas ;* Jésus-Christ vivant, en cette puissance, dans le sein de Pie IX, et par Pie IX, avec une autorité suprême, gouvernant l'univers.

De plusieurs membres soumis à un même chef, le *Père*, se forme en effet, la première société du monde, *la Famille.* De plusieurs familles soumises à un même pouvoir humain, le *Prince*, se forme une société plus vaste, la *Nation.* Et de toutes les nations diverses soumises à un même pouvoir divin, à une même autorité divine, le *Pape*, se forme une société plus vaste encore, la société qui embrasse toutes les autres et enveloppe le monde tout entier, l'*Eglise ;* société suprême, et la seule nécessaire au salut des générations.

Princes, peuples, mortels, qui que vous soyez, respectez ce saint et auguste vieillard ; respectez, vénérez, défendez cette image vivante du Roi des Cieux, cette indispensable personnification de l'autorité suprême et éternelle. C'est de Lui que part toute la vigueur de l'unité chrétienne ; c'est sur Lui que s'appuient, pour se maintenir indestructibles, tous les

droits, les droits de toute l'humanité ; c'est Lui qui est cette pierre du sommet où se porte la pression commune des nervures de tout l'édifice ; c'est Lui qui soutient tous les intérêts. Insensés, ne touchez point à cette clef de voûte ! Si, par malice ou par folie, vous parveniez à l'enlever, alors malheur à vous ! malheur à l'univers ! Le châtiment de Dieu serait sur le monde ; nous y serions tous enveloppés : la grande voûte en tombant, s'écroulerait sur nos têtes ; et, sans qu'un seul fût épargné, elle nous ensevelirait tous sous ses immenses débris.

Mais, jetons en terminant un rapide et dernier regard sur cette imposante autorité du Pontife, non plus seulement à travers le voile d'une figure prophétique, ou dans la suite d'un raisonnement, mais sur elle-même vivante et sensible, dans tout le déploiement de sa beauté et de sa puissance.

Patriarches, Evêques, Princes de la Ste.Eglise, accourez, accourez des extrémités de l'univers ; apportez avec vous, au pied du trône indéfectible de notre auguste Roi, les cœurs dociles et brûlants d'amour, de tous les peuples du monde ! Hâtez-vous, assemblez-vous en ce Saint Concile Œcuménique, le plus beau monument qui transmettra aux âges à venir l'impérissable mémoire de Pie IX ! Venez du fond des Indes ; venez des jeunes contrées de l'Amérique, des rives du Mississippi, ou des bords fertiles du St. Laurent ! Partez de l'Orient, partez de l'Occident, du Septentrion et du Midi ! Partez de toutes les provinces de l'Afrique et de l'Europe ! Qu'en vous, toutes les nations, dont vous exprimez, dans leur pureté, la langue, les mœurs et les lois, paraissent enfin s'unir et s'embrasser comme dans une vaste et admirable famille ! Partez tous à la voix de ce Père du monde qui vous appelle ! Les voilà, dans l'ordre le plus parfait, saintement assemblés, unis par les liens mystérieux de la foi et de l'amour. Le Pape est au sein de ce cortége glorieux et pacifique de plus de huit cents évêques. Quel sénat vénérable ! Jamais Rome antique n'eut rien qu'on puisse y comparer ; jamais la Grèce ne connût tant de *Sages*. C'est l'Eglise sans ride et sans tache ; l'Eglise couronnée de plus de dix-huit siècles, et gardant néanmoins dans ses traits, toute la beauté d'une inaltérable jeunesse ; l'Eglise visible et palpable, toujours persécutée et toujours triomphante ; l'Eglise manifestant son indivisible unité ; l'Eglise dans l'attitude de sa charité et de sa puissance,

montrant sa vigoureuse structure et sa ravissante harmonie ; s'élevant comme l'ange tutélaire de l'humanité, comme un colosse magnifique et bienfaisant qui laisse tomber la paix sur la terre, qui affermit tous les courages, protège toutes les causes, et bénit tous les peuples. C'est Pie IX porté au dessus des Patriarches, comme au dessus des nations mêmes. C'est la Suprême autorité de Dieu, planant en Lui sur la tête des Princes et des Empires.

Voyez, mes Frères, au fond de ce Sanctuaire, sous cette voûte étincelante, derrière ces courants de feu, les étendards qui décorent cet autel. Ce sont les symboles des diverses Nations mêlés à ceux de votre patrie et de vos *Sociétés*. Ils sont rangés par ordre, et s'inclinent avec respect devant la Tiare sacrée et l'étendard du Pontife-Roi. Puissent les peuples qu'ils représentent, entourer ainsi la Majesté de Pie IX et s'incliner respectueusement sous ses lois et son inviolable autorité ! Puissent-ils ne former avec lui, dans le plus doux concert des esprits et des cœurs, qu'un même royaume, un peuple béni, le royaume sacré de Dieu ! Pour vous, dont le dévouement à ce saint et vénéré Pontife, s'est déjà tant de fois déclaré, conservez à jamais la mémoire de cette pompe solennelle ; qu'elle grave encore plus avant dans vos cœurs votre amour pour Pie IX. C'est l'Eglise, c'est Jésus-Christ, c'est votre foi, c'est Marie, l'auguste Reine du ciel qu'il a tant honorée, c'est, dirai-je, le monde entier, qu'en Lui vous aimez. Salut, ô Pontife chéri ! Salut, mon Père ! Salut, mon Docteur ! Salut, mon Roi suprême ! Vous êtes l'homme de la droite de Dieu, l'homme de votre Siècle. Vous seul, par votre infaillible vérité, résumez toutes les gloires de ce siècle brillant, comme Vous seul, par votre autorité souveraine en dominez tous les événements les plus fameux. Que Dieu vous garde longtemps encore sur le siége de St. Pierre ! Bénissez nous, ô notre Père, bénissez vos dociles enfants ; les grâces que vous versez dans les cœurs sont toujours des semences de bonheur et de vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Après le sermon et le salut solennel du St. Sacrement qui le suivit, la foule immense sortit de l'Eglise pour jouir de la fête extérieure. Une illumination spontanée, brillante et même splendide en plusieurs parties de la ville, éclaira les pas de cette multitude d'enfants de l'Eglise, regagnant leurs demeures, dans le recueillement de la prière et l'enthousiasme de l'amour.

Et maintenant, Vive Dieu ! Vive l'Eglise Catholique ! Vive Pie IX dont cette fête a consacré, une fois de plus, les gloires ! ! ! Pour nous, nous garderons de toutes ces magnificences, un impérissable souvenir. Les flots réunis de cette éloquence, de ces lumières, de ces harmonies ont emporté notre âme au ciel, comme le fleuve emporte une goutte d'eau. Et nous nous sommes rétirés de ces belles cérémonies avec cette pensée : si les fêtes de la terre, de l'exil, de l'épreuve, sont si pleines de charmes, que seront donc les fêtes de la Patrie, alors que la famille, assemblée devant le Trône de Dieu, ayant dans son sein son glorieux et triomphant Pie IX, chantera l'*Hosanna* de l'Eternité ! ! !

Un Enfant de Pie IX.

N. B. Les deux pièces de poésie qui suivent ayant été composées pour la circonstance, et sortant presque de la même source, trouvent ici tout naturellement leur place.

POÉSIES.

QUELQUES EPOQUES DE LA VIE DE PIE IX

A L'OCCASION DU 50ÈME ANNIVERSAIRE DE SON SACERDOCE.

L'Auteur compare Pie IX au Soleil, assimilant aux diverses phases de cet astre, les diverses époques de la vie du glorieux Pontife. C'est un faible tribut de vénération qu'il paie avec bonheur à Notre Très-Saint Père.

L'aurore et le Soleil levant.

La longue nuit enfin va replier ses ombres.
Le jour.... Voici le jour !. . Etoiles pâlissez ;
Allez cacher vos feux dans vos retraites sombres :
Le *Soleil* va venir, vite disparaissez......
Déjà l'Orient se colore ;
Il s'embellit de pourpre et d'or :
Ce sont les rayons de l'aurore,
L'astre ne parait pas encor :
Pourtant quelle magnificence
Dans ces signes avant-coureurs !!!!
Si tu brilles ainsi, même avant ta naissance,
Que seront, ô *Soleil* tes royales splendeurs ?
Le voici !......dépouillant son manteau de nuages,
Son disque se dessine à notre œil ébloui.
Comme un vaisseau de feu, dans un ciel sans rivages,
Il va prendre sa course. . Inclinez-vous, c'est Lui !
C'est Lui, c'est le géant sublime
Dont les pas mesurent les cieux ;
Du sommet des monts à l'abîme
Bientôt pénètreront ses feux !!!

Naissance et enfance de Pie IX.

O Mère de *Pie IX*, si tu vivais encore,
Nous irions demander aux secrets de ton cœur,
De quel éclat brillait, à sa naissante aurore,
Ce *Soleil* dont nos yeux admirent la splendeur.
O bienheureuse Mère, ô bienheureuse femme !
Combien de fois ton sein dut tressaillir d'amour,
Quand il couvrait encor ce rayon, cette flamme
Dont aujourd'hui l'éclat illumine le jour !!!
Enfin, il apparut....Le doux mois de *Marie*,
Etoile de bonheur pour un chrétien naissant,
Vit le lever de l'Astre ; et sa mère ravie,
Grava ce nom si doux au front de son enfant.
Cet enfant au berceau, sera le Roi du monde,
Et son règne sera puissance et charité....
Voyez, le Dieu du ciel de ses grâces l'inonde,
Et consacre déjà sa double royauté.

Contemplez, faisant sa prière,
Ce petit enfant de sept ans :
A deux genoux, près de sa mère,
Il redit ses vœux innocents.
—*Mon enfant, prions pour la France,*
On y tient le Pape enchaîné....
La prière, c'est l'espérance....
Disons le Pater *et l'*Ave.
Et l'enfant regardant sa mère :
—*Pourquoi prier pour les méchants?*
Ils nous ont ravi notre Père,
Le Père des petits enfants....
—*Oui, mon enfant ; mais au Calvaire,*
Jésus pour tous a supplié!!!
L'enfant apprenait de sa mère
Le règne de la charité.
Entendez bien la voix de cet enfant qui prie,
C'est le premier éclat de ce *Soleil* d'amour :
Pour ses persécuteurs ,comme pour sa patrie,
Ce que fera *Pie IX*, nous le verrons un jour !

Jeunesse de Pie IX.

Dix-huit ans sont passés...La fleur de la jeunesse
Brille au front de l'enfant qui priait au matin.
Au travail, à l'ardeur, unissant la sagesse,
Il court vers l'avenir..Et voilà qu'en chemin
Un homme à l'œil perçant, le regarde et l'arrête....
Ce jeune homme dit-il, un jour sera puissant,
J'en atteste le ciel!! Cet homme était prophète ;
Il devinait les feux de ce *Soleil* naissant.
Si le ciel, de seize ans eût prolongé sa vie,
Il eût vu le *Soleil* dans toute sa splendeur ;
Et *Pie IX* déversant sur la terre ravie
Des torrents de lumière et de douce chaleur !

Le soleil à 10 heures—Sacerdoce de Pie IX ; Il est Evêque, Archevêque, Cardinal.

Le soleil au tiers de sa course,
S'entoure de rayons plus beaux :
De son sein, comme d'une source,
Découlent des torrents nouveaux....
Il atteint aussi Lui, le tiers de sa carrière....
Admirez les progrès de cet Astre béni !
Il a franchi le seuil du divin Sanctuaire..
C'est le premier rayon au front de *Mastaï!*
Il est Prêtre....Et, dans le silence,
Il échauffe la pauvreté ;
Astre d'amour, son influence
S'inspire de la charité.
C'est alors, lointaine Amérique,
Perdue au bord de l'horizon,
Que, de ce *Soleil* magnifique
Tu verras le premier rayon.
Plus tard, si ta terre féconde
Pour *Pie IX* tressaille d'amour,
Si plus tard la gloire t'inonde,
Tu le devras à ce beau jour!!!

Mais, pendant que, rempli de joie et d'espérance,
Des élans de mon cœur je prolonge le cours,
Le Soleil, à grands pas dans sa marche s'avance ;
Vers le sommet du ciel il s'élève toujours.
Spolète, tu verras cinq heureuses années ;
Tu pourras refleurir à l'éclat du *Soleil*....
A toi, chère *Imola*, les belles destinées !
Tu brilleras treize ans de son reflet vermeil.
Dans ton sein, revêtu de la *pourpre romaine*
Tu le verras partout répandre ses bienfaits.
Astre de charité, sur ce riant domaine,
Illuminant toujours, ne se couchant jamais !

Le soleil à Midi.—Pie IX Pape.

Voici le *Soleil* dans sa gloire :
Il vient d'atteindre à son midi :
Il règne en souverain. *Victoire !*
Ce cri, partout a retenti.

La mort étend son deuil sur la Ville Éternelle !
Rome est veuve...Partez, Pontifes du Seigneur :
Allez nommer Celui que la *Colombe* appelle,
Rome veut voir son Roi, l'Eglise son Pasteur.
Bientôt il va paraître, aux lèvres le sourire ;
Ses mains, ses douces mains ne sauront que bénir :
En face des honneurs, son humble cœur soupire,
Lui seul s'en croit indigne ; il doit les obtenir.
Par trois fois vers le ciel, s'élève la prière,
Et trois fois, le Seigneur répond : c'est *Mastaï !*
Peuples, applaudissez ! !! Quels torrents de lumière !
Enfin notre *Soleil* arrive à son midi...

Amnistie générale.

Rayonne maintenant sur la terre promise,
Astre cher à nos cœurs, plus d'obstacle à tes vœux ;
Tu peux réaliser ta céleste devise ;
A tous donner la paix, nous rendre tous heureux.
Et déjà, je le vois, le cachot s'illumine ;
La porte des prisons brise ses noirs verroux ;
Vers le toit paternel l'exilé s'achemine ;
La voix de notre Père a crié : *Grâce à tous ! ! !*

Révolution de 1849.

Mais, d'où vient ce sombre délire ?
Pourquoi tout ce peuple en fureur ?
Quoi ! c'est contre Lui qu'on conspire,
Pour le payer de son bon cœur !
Insensés !... L'Astre-Roi, quand même,
Sur vous répandra ses bienfaits ;
Et *Pie IX* à votre blasphème
Répondra par un cri de paix.

Exil de Gaete.

Voyez-vous ce rocher jusque-là sans verdure ?
Un rayon va briller sur son aride sein :
Il deviendra fécond...Le Roi de la nature,
Sur la pierre, de fleurs fait germer un essaim.

Gaëte, tu diras qu'un jour sur ton rivage,
Par un choix glorieux, l'Astre s'est arrêté ;
On le chassait ; mais Lui, du sein de son nuage,
T'apporta la splendeur et la fécondité.
Bientôt lorsqu'un brigand te livrera bataille,
Tu verras ce que peut un rayon du *Soleil*...
Ton Roi, ta jeune Reine, au sein de la mitraille
Te lègueront, un jour, un renom sans pareil..

Retour à Rome—5 années de paix.

Il revient...... Tout renait...... la terre se réveille
Comme on la voit frémir, au retour du printemps ;
La guerre est au repos.... la discorde sommeille,
Et la paix donne au monde un calme de cinq ans.

Dogme de l'Immaculee-Conception, 1854.

On dit que quelquefois une comète ardente,
S'approchant du soleil, vient redoubler ses feux ;
Et que s'échappe alors de leur sphère brûlante,
Une chaleur immense, un éclat merveilleux.
Douce Etoile du ciel, o Vierge Immaculée,
Tu descendis un jour, vers le Pontife-Roi ;
On te vit t'abaisser de la voûte azurée,
Plus grande que jamais, aux yeux de notre foi.
O Pontife béni ; que ta voix était belle,
Quand tu la proclamas pure dès son matin,
Et que tu décoras sa couronne immortelle,
A notre grand bonheur, d'un diamant divin !
Et pour Toi, quel honneur ! depuis cette journée,
L'*Etoile du matin* près de ton astre a lui ;
Progrès toujours communs, commune destinée !
Deux *Soleils* se prêtant un mutuel appui ! ! !

Revolution de 1859.—Castelfidardo.

Mais voici venir la tempête,
L'enfer rassemble ses suppôts ;
Tout est sombre sur notre tête,
Sous nos pieds mugissent les flots.
N'importe...En un ciel noir notre *Soleil* rayonne !
Partez, Lamoricière, et vous braves soldats :
A Castelfidardo vous attend la couronne,
Celui qui la promet est le Dieu des combats !...
L'astre du Vatican fera briller la tombe ......
Mourir pour cette cause est une illustre mort.
Mourons au champ d'honneur, car le héros qui tombe
Est béni par *Pie IX* ; c'est le plus noble sort !

Paix.—Fêtes de 1862.

Un nuage, parfois, dérobe à notre vue,
Au sein du firmament, l'astre brillant du jour ;
Mais un souffle bientôt, a refoulé la nue,
Et l'Astre-Roi, plus beau, recommence son tour.
Victor-Emmanuel, Cavour, dans la poussière
Vos parjures efforts viennent de s'engloutir.
Et toi, Garibaldi, monstre impudent, arrière ! !
Le Ciel devient serein, *Pie IX* va resplendir.

Venez des quatre coins du monde,
O Pontifes de l'Eternel ;
Venez sur la terre et sur l'onde,
Venez, c'est le jour solennel.
Et vous, victimes généreuses,
Pie IX vous appelle, venez ;
Et de vos tombes glorieuses,
Pour votre triomphe, sortez......
Ouvrez-vous, portes éternelles,
Martyrs, entrez dans la cité !
Chantez légions immortelles,
L'Hosanna de l'Eternité !!!

23ème Année du Pontificat de Pie IX.

Et maintenant, *Soleil,* c'est ta vingt troisième heure,
Depuis que ton midi prodigue ses rayons ;
Suspends ta marche au Ciel, ne descends pas, demeure..
Il te faut éclairer de nouveaux horizons.
Approche de plus près les *ans sacrés de Pierre:*
Puisse-tu dépasser les limites du jour :
Puisse-tu, de nouveau, commençant ta carrière,
Briller aussi longtemps que vivra notre amour !

La fin du jour.

Quand le soleil descend, sa chaleur diminue ;
Ses feux sont amortis quand approche la nuit ;
Il laisse ses ardeurs dans le sein de la nue,
Et va s'ensevelir avec le jour qui fuit.
Mais toi, noble *Pie IX*, beau *Soleil* de nos âmes,
Tes splendeurs d'aujourd'hui sont celles du matin ;
Toujours le même éclat, toujours les mêmes flammes ;
Notre *Soleil* à nous ne sait pas de déclin.
Un seul de ses rayons peut remuer les mondes ;
Sa chaleur est partout... Il rayonne là-bas,
Et voilà que bien loin, delà les mers profondes,
Il fait germer la gloire au sein des *Canadas.*
Il rayonne là-bas.. Et de toute la terre,
On s'éveille, on regarde, on s'élance vers Lui ..
Attendez quelques jours...L'un et l'autre hémisphère
A Rome chanteront que le *Soiei* a lui.

Prière pour Pie IX.

O Dieu, garde *Pie IX* encor bien des années
Il est notre bonheur, notre *Soleil* à nous.
De l'Eglise, en son cœur, il tient les destinées ;
Nous sommes ses enfants, nous prions à genoux.
Tu le sais, chaque jour, aux sources de la vie,
Au divin Sacrement, son cœur va s'enivrer ;
Et voilà *cinquante ans* que son âme ravie
Boit au Fleuve d'amour sans se désaltérer.
Daigne, pour lui, Seigneur, ramener la jeunesse ;
Pour Lui, fais de nouveau refleurir le printemps ;
Ou du moins garde-nous cette verte vieillesse
Qui semble défier la rage des Autans !

A Pie IX.

O Père bien aimé, puisse notre prière,
Partant de notre cœur, s'élever jusqu'aux cieux;
Et qu'avant ton déclin, ta céleste lumière
Dirige tous les pas, éclaire tous les yeux !!!

F. M.

LE SECRET DE PIE IX

Voyez-vous, dans un ciel sans voile,
Scintiller cet astre tremblant?
Depuis des milliers d'ans, l'étoile
Nous montre son œil si brillant!
Oh! dites-moi, comment fait-elle
Pour garder cet éclat vermeil ?
Qui donc la conserve si belle ?
Son *secret* est dans le soleil.

Voyez-vous l'arbre centenaire
Etendant ses rameaux puissants,
Et, sous son ombre séculaire,
Abritant ses petits enfants?
Où va-t-il donc puiser la vie,
Cet arbre, orgueil de la forêt?
D'où lui vient sa force infinie?
La terre garde son *secret.*

Voyez-vous, d'un cours magnifique,
Le fleuve promenant ses eaux?
Le flot qui court vers l'Atlantique
Est poussé par des flots nouveaux.
Qui donc alimente sa course;
Qui nourrit ce fleuve géant;
Qui nous découvrira sa source?
C'est le *secret* du *Saint Laurent.*

Sous le beau ciel de l'Italie,
Depuis bientôt vingt et trois ans,
Un astre, à la terre ravie
Montre ses rayons éclatants.
En vain sur lui, comme un orage,
Passe la Révolution :
Son éclat perce le nuage!!!
Son *secret,* nous le dira-t-on?

L'arbre a beau tenir à la terre;
Et puiser à son sein fécond:
La hache peut, dans la poussière,
Abattre son orgueilleux front.
Mais le Cèdre des *sept collines*
Méprise la hache et les vents;
Il se nourrit de ses ruines....
A-t-il le *secret* du printemps?

On a dit : attendons qu'il meure;
Il ne saurait vivre toujours:
Quand sonnera sa dernière heure,
Tous nos projets suivront leur cours.

Mais le fleuve coule sans cesse,
Il n'a pas l'air de se tarir:
Pie IX a-t-il, dans sa vieillesse,
Le *secret* de ne pas mourir?

Eh bien! ennemis de l'Eglise,
Ennemis de Dieu, de sa Loi,
Vous désirez donc qu'on vous dise
Le *secret* du Pontife-Roi?
Essayons de vous satisfaire,
Et disons, sans être devin,
Le *secret* de cette lumière,
De l'*arbre* et du *fleuve* sans fin.

Pie IX, Étoile merveilleuse,
Resplendit la nuit et le jour,
Comme scintille la veilleuse
Au sanctuaire de l'Amour.
Si sa lumière est immortelle,
C'est qu'elle s'allume en bon lieu:
Son soleil rayonne sur elle....
Le soleil de *Pie IX*, c'est *Dieu!*

Si, malgré les coups, la secousse
Que vous répétez mille fois,
L'Arbre reverdit et repousse;
C'est qu'il est du bois de la Croix!
Sa racine est sur le Calvaire;
Sa sève est dans le sang sacré:
Là se trouve tout le mystère,
Tout le *secret* de sa beauté!!!

Si le Fleuve coule sans cesse,
Et toujours jusqu'au bord rempli;
Si la sève de la jeunesse
Ruisselle dans un corps vieilli:
C'est qu'à la source de la vie
Pie IX alimente son cœur:
Cette source est l'Eucharistie......
C'est le *secret* de sa grandeur!

Ici, suspendons notre course;
Et, semblables au voyageur,
Reposons-nous près de la source
Où *Pie IX* puise sa vigueur.
O Docteur, ô Pontife, ô Père,
Depuis *cinquante ans*, chaque jour,
Ton noble cœur se désaltère
A cette source de l'amour.

Puisse-tu, bien longtemps sur terre,
Boire la vie à ce torrent,
Et faire briller ta lumière
De l'Orient à l'Occident.
Puisse, à l'ombre de ton feuillage,
Le monde entier venir s'asseoir!!!
Bénis-nous, ce sera le gage
De ce bonheur, de cet espoir.

F. M.



MONTREAL